Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 13 (1925)

Heft: 221

Artikel: Une femme poète et philosophe : Mme Louise Ackermann : (1813-1890) : (suite et fin

Autor: Evard, Marguerite / Ackermann, Louise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rouge, tram nº 3, arrêt spécial), aimablement prêtés par la Ville de Genève, et dont le cadre d'une sobre élégance évoque tout un passé.

En ce qui concerne les logements, les hôtels dont la liste suit, nous ont annoncé les conditions que voici:

Hôtels situés près de la gare:

Hôtel de l'Union (sans alcool), rue Bautte, 11, chambre, petit déjeuner, chauffage et service . . . . . 5 fr. —

Hôtel Suisse, rue du Mont-Blanc, 23, chambre et petit déjeuner (chauffage: 50 cent. en sus) . . . . . 6 fr. 50

Hôtel International et Terminus, rue des Alpes, 20, chambre et petit déjeuner . . . . . 6 fr. —

Hôtel des Familles, rue de Lausanne, 14, chambre et petit déjeuner . . . . . 6 fr. 75

Hôtels près de la Salle Centrale:

Hôtel Touring et Balance. place Longemalle, 13, chambre et petit déjeuner (chauffage: 50 cent. en sus) . . . 6 fr. 50

Pension Dupuy, Glacis de Rive, 21, chambre et petit déjeuner . . . . . 5 fr. 50

Pension des Tranchées, rue de Malagnou, 33, chambre et petit déjeuner (réduction pour chambre à 2 lits) . 6 fr. 50

et nous vous prions de bien vouloir vous adresser à eux sans tarder pour retenir vos chambres. D'autre part, un grand nombre de membres de nos Sociétés se font un plaisir d'offrir l'hospitalité à toutes celles de nos visiteuses qui préféreraient être logées dans une maison particulière, et à qui nous demandons de bien vouloir s'adresser pour cela le plus vite possible à Mme **H. Lotz, avenue Soret, 2.** En outre, les deux restaurants du *Foyer féminin* (rue de la Confédération, 23, et cours de Rive, 11) et le restaurant abstinent de la *Taverne de la Madeleine* (place de la Madeleine), tous dans le voisinage de la Salle Centrale, seront prêts à servir des soupers le samedi soir à toutes celles qui ne voudront pas rentrer à leur hôtel. Les inscriptions pour le banquet officiel du dimanche seront reçues jusqu'au 1er novembre par Mme **Maurice Dunant, Plantaz sur Cologny.**

Un groupe d'éclaireuses en uniforme se trouvera à la gare de Cornavin, à l'arrivée des principaux express, le vendredi soir et le samedi matin et après-midi, qui donnera tous les renseignements nécessaires. Enfin, nous espérons qu'entre la fin du dîner officiel et le départ des trains de l'après-midi et du soir, il restera encore à nos hôtes quelques instants pour visiter, soit l'Exposition de puériculture, organisée par la Croix-Rouge genevoise, et à laquelle les déléguées sont aimablement invitées, soit le Musée d'art et d'histoire, la cathédrale, le local des Eclaireuses, etc., etc.

En espérant avoir le plaisir d'accueillir le plus grand nombre possible de membres des Sociétés alliées, nous vous adressons, Mesdames, nos plus cordiales salutations.

La Commission de Réception.

S'adresser, pour toute demande de renseignements, à la Commission de réception, 22, rue E. Dumont, Genève.

Une Enquête sur les aspirations des jeunes filles françaises d'aujourd'hui

La *Grande Revue* vient d'adresser sur ce sujet un questionnaire dans le monde du travail en France, tant à des chefs d'entreprises, qu'à des ouvrières et à des paysannes. Les résultats jusqu'ici connus de cette enquête nous paraissent très intéressants, et nous résumerons les diverses réponses, après avoir reproduit chacun des six points du questionnaire.

1re question. Que pensent les jeunes filles d'aujourd'hui de la situation matérielle, sociale ou morale qui leur est faite, et comment en envisagent-elles l'amélioration?

Dans le monde des couturières parisiennes, la condition matérielle des jeunes filles n'a pas été modifiée par la guerre. Elles ne sont pas plus au large qu'auparavant, puisque l'augmentation des salaires n'a suivi que paresseusement l'indice du coût de la vie. La couturière qui gagnait 40 francs par semaine en 1914 reçoit aujourd'hui environ 140 francs, ce qui ne lui suffit pas pour vivre isolée. La plupart de ces jeunes cousettes mènent une existence fort régulière, dans leur famille, pour leur profit et celui de leurs parents. Le salaire de la jeune ouvrière d'usine en France varie de 14 à 24 francs par jour; elle vit habituellement dans sa famille.

Qu'elles soient couturières, infirmières, ouvrières d'usine, les jeunes travailleuses pensent que leur situation matérielle est trop souvent déplorable; les métiers à bas salaires leur sont particulièrement réservés, et même quand elles fournissent un travail identique à celui de l'homme, elles restent moins rétribuées que lui. Elles ne gagnent pas sans privations l'argent dont elles auraient besoin pour vivre; trop souvent, elles sont amenées au pire pour subvenir à leur existence.

Je suis infirmière chez un chirurgien-dentiste, écrit une des jeunes filles interrogées; je reçois exactement 85 francs par semaine et aucun pourboire ne se joint à cette somme. Je suis employée de huit heures et demie le matin à sept heures du soir, sans pouvoir sortir pour le repas de midi, que je dois me préparer moi-même, à mes frais, bien entendu, dans un coin de la cuisine. J'ouvre la porte aux clients, je prête la main aux opérations, je ravaude et range du linge et ajoute ainsi à mes occupations d'infirmière, celles d'une bonne. Ne pouvant vivre chez mes parents, trop

Une femme poète et philosophe

Mme Louise Ackermann (1813-1890)

(*Suite et fin*[1])

La sublimation par l'art fut pour cette nature concentrée, d'une influence apaisante. Elle l'a dit elle-même: « Les douleurs chantées sont déjà des douleurs calmées... Nous ne nous peignons bien qu'à la distance du souvenir. » En art, Mme Ackermann fut aussi une indépendante, éprise de la Beauté sous toutes ses formes, éprise de la poésie impersonnelle, en dehors de toute école, mais persuadée cependant que l'art n'existe que comme « œuvre d'amour ». Son originalité de poète fut de rompre avec le subjectivisme romantique et de donner de la poésie impersonnelle avant Leconte de Lisle, Heredia, Beaudelaire, innovant à son insu: « Quand le poète chante ses propres douleurs, il doit avoir la note sobre. Les cris personnels déchirants ne sont pas faits pour la poésie. » « Comme la Niobé antique, elle doit avoir la grâce de la douleur... » « Tout poète qui ne pense qu'à lui sera bientôt à bout de chants et de cris. C'est au nom de la Nature, c'est surtout au nom de l'Humanité qu'il faut élever la voix... » Et cette sublimation par l'art, elle l'a notée en ses vers, dès 1840, dans la pièce *A une artiste:*

Le meilleur est encore en quelque étude austère
De s'enfermer ainsi qu'en un monde enchanté,
Et dans l'art bien aimé de contempler la terre,
Sous un de ses aspects, l'éternelle beauté.

Artiste au front serein, vous l'avez su comprendre,
Vous qu'entre tous les arts, le plus beau captiva,
Qui l'entourez de foi, de culte, d'amour tendre,
Lorsque la foi, le culte et l'amour, tout s'en va.

Les *Premières Poésies* expriment une âme délicate, à tendance pessimiste. Il y a des poèmes à la manière grecque ou orientale: *La Lyre d'Orphée, Pygmalion, Hébé;* des pièces qui chantent l'amour: *La Lampe d'Héro, Jeunesse, Le Renoncement, La Belle au bois dormant;* des accents sombres dans *In memoriam,* et des pages d'anthologie comme *l'Abeille,* à la mémoire du jeune poète Henri-Charles Read, mort à 19 ans; *Aux Femmes,* qui est un poème exquis de la vocation altruiste; *la Coupe du roi de Thulé,* imité de Schiller, mais paraphrasant sa rupture avec le passé en l'élargissant déjà selon la manière philosophique de sa maturité. « La vraie Mme Ackermann date seulement des *Malheureux* », dit Mlle Read dans ses pages intitulées *Mme Ackermann intime,* c'est-à-dire de 1862, et elle poursuit ainsi: « C'est bien à tort que l'on traite sa poésie de désespérante. Le sublime touche à l'héroïsme et l'héroïsme est contagieux. Mme Ackermann a celui de la résignation, de la soumission aux lois universelles... »

Les *Poésies philosophiques,* comme certaines œuvres de

[1] Voir le *Mouvement Féministe,* nº 220.

petitement logés, je paye 200 francs une chambre d'hôtel. Je réduis mes frais de toilette et je rogne sur la nourriture. Je connais des camarades qui vivent à peu près dans les mêmes conditions que moi. Mais elles savent mieux se débrouiller. Je n'ai pas à vous dire comment.

L'écrivain Gabriel Maurière s'est livré dans le coin de pays rural qu'il habite à une enquête personnelle sur la condition des paysannes. La condition matérielle de la jeune fille de campagne s'est, d'après lui, grandement améliorée depuis dix ans. Elle va aux champs, et travaille dur, mais elle ne se plaint pas de ce travail. La terre rapporte. Ses parents ne lui refusent pas l'argent pour ses toilettes et distractions du dimanche, et la ménagent beaucoup plus qu'autrefois, peut-être surtout par peur de la voir quitter la ferme pour l'usine.

2me question. Les jeunes filles conçoivent-elles leur éducation tout à fait libérale ou soumise à la contrainte ancienne ?

Généralement, elles la conçoivent tout à fait libérale; elles désireraient pour elles la même éducation que pour les garçons et les mêmes possibilités de jouer librement au dehors et de s'entraîner aux exercices physiques plutôt que de s'enfermer à la maison pour aider au ménage. Comme il faut pourtant que le ménage se fasse, alors que tous y mettent la main, le père et les garçons aussi bien que la mère et les fillettes! Maintenant que la jeune fille travaille au dehors, pourquoi une fois rentrée serait-elle seule à assurer les travaux de la maison et à faire ainsi une double journée ?

Pour la jeune paysanne, la question ne se pose guère, parce qu'elle a rarement subi une contrainte éducative, et qu'elle a toujours joui d'une grande liberté! Aujourd'hui, cette liberté semble fleurer l'anarchie, s'il est vrai qu'en France des jeunes filles de la campagne courent des bals de trois heures de l'après-midi à trois heures du matin, sans leur famille naturellement.

3me question. Le mariage semble-t-il aux jeunes filles comporter la subordination de la femme à l'homme, ou bien l'égalité des droits? L'une d'elle écrit: « Je voudrais bien me marier, mais il faut être deux pour cela et il y a maintenant en France quatre filles pour un garçon.» Quant à la question posée, les intéressées ne semblent pas très disposées à répondre carrément. Peut-être pensent-elles qu'une fois mariées, on verra bien qui commandera. Une demoiselle déclame: « Comment pourrait-on parler de bonheur lorsque l'un est esclave de l'autre, si l'un a tous les devoirs et l'autre tous les droits ? » Les terriennes, elles, sont beaucoup moins enclines à obéir passivement qu'autrefois, car pendant la guerre, elles ont dirigé la ferme. La jeune paysanne, une fois mariée, trouvera bien, comme sa mère, le moyen d'être maîtresse chez elle, dit M. Maurière. Il y a plusieurs domaines dans le royaume qu'est la ferme et elle pourra règner tout a son aise à la basse-cour et à la laiterie. L'ouvrière de fabrique, la demoiselle de magasin sont habituées à gagner de l'argent, à règler leurs dépenses, par conséquent à être indépendantes. Une fois mariées, elles prendront aisément de l'autorité dans le ménage.

4me question. Que pensent les jeunes filles de l'égalité conquise par l'exercice d'une profession dans le mariage? Les couturières, habituées à manier des étoffes luxueuses, se considérant volontiers comme une aristocratie parmi les manuelles et aimant leur métier, désirent généralement le continuer une fois mariées; elles entendent bien exiger alors leur complète indépendance dans le ménage, paraît-il. D'autres jeunes filles aussi apprécient vivement l'idée de continuer à gagner une fois mariées. Ce gain leur semble la garantie d'une plus grande considération de la part du mari, d'une plus complète dignité de vie aussi. Elles apprécient assez l'indépendance que leur donne un métier pour désirer le continuer après leur mariage.

5me question. Que pensent les jeunes filles d'aujourd'hui de ce qu'on dénomme « le féminisme » et de leur accès à la politique? Elles ne sont que peu entamées par la propagande socialiste et syndicaliste, paraît il, bien que les couturières, par exemple, sachent très bien se grouper pour défendre leurs intérêts avec toute la vivacité possible. « Elles se désintéressent tout à fait des questions politiques, écrit la directrice d'une grande maison de couture, et n'ont pas plus de la suffragette dans leur esprit que dans leur tournure.» Par contre, quelques-unes considèrent que la femme supportant le poids de la vie chère, conséquence de la politique, a bien le droit de donner son avis. « Dans les campagnes françaises, dit M. Maurière, on ne sait pas ce que c'est que le féminisme. La politique, les jeunes filles s'en moquent, et quant au droit de vote, quatre-vingt-dix neuf pour cent estiment que c'est un attribut uniquement masculin.»

6me question. Quelles sont les occupations des jeunes filles,

---

statuaire exprimant les grands thèmes de la vie et de la mort, sont difficiles à analyser: il faut les contempler, méditer et s'abstenir de commenter. Quelques thèmes seulement sont exprimés par le poète qui, « quoique femme, veut participer au combat de la vérité contre l'effort des erreurs séculaires. » C'est le déterminisme des actes *(La Comète de 1861)*, le cycle de la goutte d'eau *(le Nuage)*; c'est l'effroyable souffrance humaine qui fait qu'au jour de la résurrection les *Malheureux* refuseront le réveil de peur d'en garder le souvenir; c'est la négation d'une survie *(Paroles d'un amant, L'Homme à la Nature, Prométhée)* et l'impuissance de la créature; mais ce pygmée est par l'amour encore supérieur à la fatalité de la Nature *(L'Amour et la Mort)*; il connaît son impuissance et peut mépriser la marâtre qui le broie, renier sa foi, répudier les dieux, sachant d'ailleurs que le perpétuel devenir des créations de la Nature s'achemine vers quelque chose de plus complet que l'homme même *(La Nature à l'Homme)*, car l'homme n'est né que par l'éveil de sa raison, la lutte contre sa propre misère, l'effort sur soi-même *(Satan)*. Le *Mehr Licht* de Gœthe exprime d'ailleurs notre soif de connaître la vérité, repoussant la foi décevante, la science qui n'a fait que si peu de clarté dans notre vaine poursuite de la vérité. La pièce intitulée *Pascal* est un beau défi à la foi et à Dieu, s'achevant sur notre résignation à l'inéluctable inconnue dans nos doutes, nos souffrances, et l'acceptation de notre misère solitaire. *L'Idéal* nous leurre, qu'il soit la chimérique poursuite de l'amour donjuanesque conduisant à l'enfer, ou l'aspiration à la foi dont l'ascension s'achève en un engloutissement. *L'Homme* a sa supériorité dans la pensée, qui crée elle-même l'éternel. *Le Déluge* s'adresse à V. Hugo qui a pressenti la fin de l'humanité, et la poétesse paraphrase la négation de la civilisation, l'anéantissement de la race humaine, de son habitat, la fin de tout — thème qui se continue dans le *Cri;* Nous sommes des naufragés sur un navire perdu qui s'engloutit, la fatalité tenant le gouvernail; mais l'être humain, le poète, l'atome, lance son anathème de désespoir:

Oh! c'est un cri sacré que tout cri d'agonie;
Il proteste, il accuse au moment d'expirer...
Eh bien! ce cri d'angoisse et d'horreur infinie,
Je l'ai jeté; je puis sombrer!

Fatalisme sans espoir, néant de l'œuvre humaine (art, industrie, science ou religion), nulle consolation, nul espoir, nul mirage — telle est la route de l'homme sans lendemain. Mais l'« aveugle humain » l'accomplit dans la stoïque résignation de l'inéluctable, avec des élans de révolte, d'orgueil, d'indignation, puis, avec la sagesse antique, l'acceptation sereine. D'Aurevilly appelait Mme Ackermann « la femme aux muscles de gladiateur, tendus jusqu'à se rompre contre la Fatalité invincible, contre cette effroyable haine des choses » ... Les vers sont vigoureux, virils, parfois grandioses, soignés comme ceux de l'époque parnassienne, quoique leur facture sente encore le romantisme.

C'est d'une très grande beauté, dans le genre marmoréen de

leurs livres préférés, et dans quel sens — croyantes ou non — paraissent-elles diriger leur vie intérieure? Réponses déconcertantes et navrantes. A les croire, les jeunes filles n'ont aucune vie intérieure, vivent uniquement pour la montre; après leurs heures de travail, cinéma, théâtre, danse! Leurs livres préférés? La plupart ne lisent pas; une d'elle confesse ne jamais lire un livre jusqu'à la fin, car elle lit trop lentement. Dans les campagnes françaises quand on lit, c'est le roman-feuilleton, le livre à 35 ou 60 centimes. Les bibliothèques scolaires rurales sont mal fournies; du reste les jeunes filles n'y ont guère recours. Au point de vue des croyances religieuses, aucune réponse n'est affirmative: «J'ai été élevée religieusement, mais je ne pratique plus guère». — «Si quelques jeunes filles pratiquent une religion quelconque, elles s'en cachent bien». — «Quand elles sont «d'église», leur religion est toute formaliste et n'a pas d'influence sur leur cœur ni sur leur vie, écrit-on des jeunes paysannes. Incontestablement, les problèmes moraux ne sont pas leur fait. On vit sur terre, dans l'action quotidienne.»

Et voilà. Ce n'est pas gai, ni réconfortant. Et quand on ajoute que les jeunes filles d'aujourd'hui ont très peu de goût pour le mariage et pour le ménage, et encore moins pour la maternité, qu'elles ne sont pas économes, et qu'elles manquent souvent de tenue, nous espérons vivement que le tableau est poussé au noir. Mais il y a dans ces réponses de quoi faire rentrer en elles-mêmes toutes les mères de la création, de quoi leur donner à réfléchir sur les déficits de l'éducation au sein de la famille. Nous ne pouvons pas être sévères pour les jeunes filles, en pensant qu'elles sont ce que nous avons permis qu'elles deviennent, par notre ignorance, par notre faiblesse, par notre mauvais exemple, par notre propre détachement des valeurs éducatives et morales.

V. Delachaux

De-ci, De-là...

Enseignement ménager et études universitaires.

On nous écrit:

On lit dans le compte rendu du Congrès du Conseil international des Femmes (*Mouvement Féministe* No 216) qu'il serait désirable que l'enseignement ménager fût étudié scientifiquement et que cette branche pût être rattachée à une des Facultés universitaires. La chose paraît difficile à réaliser, et pourtant elle existe et même en Europe.

L'Université de Londres possède un Département des sciences ménagères et sociales, le Collège royal pour femmes (*King's College for Women*). Trois années de cours théoriques et pratiques suivis d'un examen donnent droit à l'obtention d'un baccalauréat ès sciences ménagères et sociales. Le programme diffère suivant le groupe I formant des professeurs de science ménagère, et le groupe II qui prépare de futurs administrateurs d'institutions. Des recherches spéciales sur des sujets touchant à la science ménagère ont été entreprise par des diplômées en art domestique, et nombreuses sont déjà les publications scientifiques sorties de King's College. Les élèves préparées par ce collège ont pour la plupart des situations de professeurs de science domestique ou d'art culinaire dans des écoles, ou de directrices d'institutions (écoles, collèges, hôpitaux, etc.)

Pour de plus amples renseignements ou pour obtenir le programme de l'école, on peut s'adresser à *King's College for Women University of London, Campden Hill Road, Kensington W. S.*

M. S

T. S F. et féminisme.

C'est définitivement au jeudi, de 21 h. à 21 h. 15, chaque quinzaine, qu'ont été fixées les «chroniques d'intérêt féminin» de la station d'émission Radio-Genève, et dont la rédaction du *Mouvement Féministe* a assumé la responsabilité. La première de ces causeries ayant eu lieu le jeudi 22 octobre, la seconde prendra par conséquent date le 5 novembre. Toutes les suggestions et observations de féministes et de sans-filistes seront les très bienvenues par notre Rédaction, qui estime qu'il y a là un moyen très important de diffusion de nos idées.

Hygiène morale et sociale.

Nous tenons à signaler à tous nos lecteurs la *Revue annuelle d'Hygiène sociale et morale*, éditée par le Secrétariat romand de Lausanne. On y trouvera d'intéressants articles sur la question, à l'ordre du jour cette année des préoccupations du Secrétariat, de la lutte contre le logement malsain, une chronique extrêmement bien faite des événements d'ordre législatif en matière d'hygiène sociale et morale, des détails sur l'activité du Cartel romand et de ses groupes affiliés, etc., etc. On peut se procurer cette revue auprès du Secrétariat, Grand-Pont, Lausanne.

Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève

C'est le 28 novembre prochain que cette Société, que son activité si utile, si intelligente et si largement spiritualiste, apparente de très près à ses sœurs américaines et anglo-saxonnes, branches comme elle de l'Y. W. C. A. — c'est le 28 novembre donc, que

---

la statuaire antique des *Niobé*, du *Laocoon*, de la *Victoire de Samothrace*, ou de la manière moderne du *Monument aux Morts* de Bartholomé, du *Penseur* de Rodin. Je ne sache pas que les poèmes d'aucune femme permettent semblable comparaison. Oui, l'œuvre de Mme Ackermann a sa place au musée des antiques, avec les purs génies qui ont scruté l'énigme de la vie et de la mort. Consciente d'avoir exprimé l'angoisse humaine, la poétesse semble avoir éprouvé quelque scrupule de son sexe. Dans la préface de 1874, intitulée *Mon Livre*, elle l'a formulé ainsi:

Quoi! ce cœur qui bat là, pour être un cœur de femme,
En est-il moins un cœur humain?

Certes non! Et le plus bel hommage que lui rendit la petite élite d'admirateurs français et étrangers qui eurent la primeur de son œuvre, fut de comparer ce grand poète féminin aux Leopardi, Pascal, Vigny, Hugo, Leconte de Lisle. Sully-Prud'homme et Jean-Marie Guyau, ont continué le genre qu'elle innova. Par le fait même de sa tournure d'esprit philosophique et sans doute de son athéisme, Mme Ackermann a été peu lue par les femmes. N'a-t-on pas dit et démontré que la haine est proche de l'amour? Il ne serait pas difficile de démontrer que la nature même de ses préoccupations scientifiques et philosophiques témoigne d'un intense sentiment religieux, et qu'il s'est traduit sous forme de négation en raison même de refoulements, replis sur soi, et rancœurs infligés à cette âme de femme dès sa tendre enfance.

Les *Pensées d'une Solitaire*, composées de 1859 à 1869 et parues en 1883, constituent une jolie plaquette, dont les formules en prose sont comme des pierres précieuses attendant d'être serties par le bijoutier — en l'espèce, le poète. Elles expriment les mêmes thèses: c'est le déterminisme, l'évolutionnisme, l'irréligion ou le sentiment religieux, ses admirations littéraires, sa morale, ses réflexions sur la vie, sur la femme, sur la souffrance humaine, qui sont ainsi écrites en phrases lapidaires d'une lecture très captivante. En voici quelques échantillons:

« Une femme artiste ou écrivain m'a toujours paru une anomalie plus grande qu'une femme qui serait agent de change ou banquier. Dans ce cas, elle n'engagerait que ses capitaux; dans l'autre, c'est son âme qu'elle met en circulation à ses risques et périls. »

« Ecrire, pour une femme, c'est se décolleter; seulement il est peut-être moins indécent de montrer ses épaules que son cœur. »

« Quand on ouvrirait aux femmes les portes de toutes les libertés, comme quelques-unes le réclament, les honnêtes et les sages ne voudraient pas entrer. »

« La sévérité de ma morale n'est pas le résultat logique de mes principes, mais l'effet immédiat de ma nature; je ne raisonne pas la vertu. . . »

« Qui n'est rien ou n'a rien n'existe pas. *Etre* et *avoir* sont deux verbes aussi nécessaires dans la vie que dans la grammaire. Ils sont partout les seuls auxiliaires. »

« Le sentiment religieux est naturel à l'homme au sein de

l'Union chrétienne de Jeunes Filles de Genève fêtera le cinquantenaire de sa création. Nous y reviendrons en temps voulu pour lui apporter nos meilleurs vœux, mais nous tenons dès aujourd'hui à signaler la série de conférences qu'elle organise cet hiver sous le titre de « Centre de formation pratique » et qui est destinée à toutes les travailleuses religieuses et sociales. Le sujet spécialement étudié cet hiver sera le suivant: *Au contact de mentalités et de générations différentes*, et les séances, naturellement publiques et gratuites, auront lieu tous les samedis, à 16 h. 30, au local de l'Union, Taconnerie, 5. D'autres conférences hors série sont encore annoncées, ainsi que les séances d'un groupe de discussion, qui étudiera jusqu'à la fin de l'année le *Journal* de Marie Lenéru.

Une distinction

Nos lecteurs apprendront avec grand plaisir que la grande médaille d'or de l'Hygiène française vient d'être pour la première fois décernée à une femme, et que cette femme est une féministe: Mme Avril de Sainte-Croix, présidente du Conseil national des Femmes françaises.

Ce qui nous paraît en outre tout spécialement intéressant, c'est que c'est pour son activité dans la lutte contre les maladies vénériennes que Mme Avril reçoit cette distinction exceptionnelle. Or, Mme Avril étant une fervente abolitionniste, et la France étant jusqu'à ce jour, comme nos lecteurs le savent, le rempart de la réglementation, n'y aurait-il pas là un indice symptomatique?

En tout cas, les meilleures félicitations du *Mouvement Féministe* vont à Mme Avril.

La Quinzaine Féministe

Est-ce la paix?... — L'idée marche... partout. — Les élections fédérales au point de vue féministe.

On a tant abusé du mot de « quinzaine historique » que le chroniqueur hésite, la plume en l'air, avant de qualifier ainsi celle qui a vu naître et se dérouler les séances, les accords, les traités de Locarno. Il faudrait un autre adjectif moins défraîchi par l'usage pour marquer l'importance capitale de cette conférence, qui fait battre le cœur de tous les amis de la paix, et devant les résultats de laquelle les moins sujets à l'emballement se demandent pourtant — et cela, malgré l'inquiétant conflit gréco-bulgare surgi dans ce perpétuel foyer d'incendie que sont les Balkans — s'ils n'assistent point à la naissance d'une ère nouvelle?... Si bien que quelques-uns trouvaient même désuète et hors de propos la Conférence de la Croix-Rouge, qui siégeait à Genève à peu près aux mêmes dates, et qui s'efforçait de réglementer, pour les atténuer, les horreurs de la guerre, alors qu'à Locarno, on semblait enfin vouloir pour de bon supprimer la guerre en coupant le mal à sa racine. A quoi d'autres répondaient que les précautions prises par la Croix-Rouge vaudraient tout aussi bien dans la lutte contre les éléments, et qu'on ferait appel à elle après un tremblement de terre, un cyclone ou un incendie, tout comme un lendemain de bataille...

Rien de spécifiquement féministe dans tout ceci, dira-t-on peut-être. Nous sommes d'accord. Mais les femmes demandent trop instamment la paix, mais les femmes comme épouses et mères ont trop souffert de la guerre, mais les femmes en tant qu'êtres humains sont trop ardemment intéressées à l'avènement d'un autre régime que celui de la force brutale, pour que nous ne saluions pas, au début de notre chronique, l'événement de ce mois d'octobre.

Deux Associations féminines internationales à but pacifiste, la Ligue Internationale de Femmes pour la Paix et la Liberté, et l'Union Mondiale de la Femme, ont toutes deux manifesté, par l'envoi de télégrammes aux signataires des traités de Locarno, l'intérêt que leurs membres ont porté à cette conférence.

* * *

Les nouvelles détaillées nous manquent encore, au moment où nous écrivons ces lignes, sur ce qu'a décidé à Nice le Congrès radical français relativement au suffrage des femmes. Nous savons que cette question a été à l'ordre du jour de ses séances, comme nous savons que plusieurs leaders suffragistes français devaient se rendre au Congrès pour tâcher d'obtenir un vote favorable du seul parti qui, en France, fasse encore opposition à la réforme. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau sous peu.

En Belgique, la cause du suffrage continue à progresser, en dépit du vote néfaste des Chambres cet été. Voici, en effet, qu'une femme encore, Mme de Brown de Tiege, vient d'être nommée bourgmestre de Waillet, localité aux environs de Dinant. Il faut donc croire que le suffrage des femmes n'est point chose si fâcheuse dans l'ordre municipal: puissent méditer là-dessus tous ceux qui barrent le passage au suffrage provincial.

Aux Indes, nouveaux progrès: la province de Bengale vient, la cinquième en liste, de reconnaître aux femmes le droit de vote. Le Punjab ayant rédigé une résolution dans ce sens, il ne reste plus que deux provinces qui n'aient pas encore profité du droit qui leur a été attribué de légiférer en faveur du vote féminin. En Australie, une femme, Dr. Julia, vient d'être appelée au premier poste de l'Université de l'Australie occidentale; à Perth (Australie occidentale), les femmes juges de paix sont si nombreuses qu'elles viennent de constituer entre elles une Association spéciale; à Berlin, tous les prix mis au concours en 1925 par l'Université dans ses différentes Facultés viennent d'être obtenus par des femmes, ce qui constitue un beau soufflet pour les antiféministes; au Parlement autrichien, deux députées socialistes, Gabrielle Proft et Adelheid Popp (l'auteur célèbre de la *Jeunesse d'une Ouvrière*), ont déposé un projet de loi très novateur en matière de droit matrimonial, et une troisième femme députée, Olga Rudel-Zeyneck, a fait adopter une loi, qui est entrée immédiatement en vigueur, et qui relève considérablement le niveau de la profession de sage-femme. Et quoi encore?... Partout, dans tous les pays, l'idée chemine, et à parcourir la presse féministe mondiale, on a l'impression d'une grande vague irrésistible de progrès...

* * *

Chez nous, nous en sommes réduites à rester spectatrices des événements politiques, et à commenter platoniquement les résultats des élections fédérales du 25 octobre. Il est vrai que ces élections ont beaucoup moins d'importance en Suisse où le peuple est si souvent apppelé à se prononcer directement sur tant de questions, que dans d'autres pays à régime parlementaire plus indirect, et si l'occasion était bonne pour faire de la propagande — ce à quoi n'ont pas manqué nos Associations suffragistes, comme l'a prouvé le texte publié en première page de notre précédent numéro, texte qui a été apposé en affiches dans les cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Soleure, Argovie, Zurich et Schaffhouse, reproduit en feuilles volantes à La Chaux-de-Fonds, à Lucerne, à Davos et à Bâle [1], inséré en annonces payées dans la presse bernoise, etc., etc. — ce n'était pourtant pas une occasion unique, comme cela aurait été le cas en France ou en Italie. De même, le nouveau Parlement n'aura pas un rôle de premier plan, sauf imprévu, à jouer dans notre histoire suffragiste, puisque, pour le moment, notre tactique est de gagner un canton, l'un après l'autre, au suffrage des fem-

[1] La distribution de ces feuilles volantes a été faite à Bâle par des suffragistes elles-mêmes, qui ont ainsi eu l'occasion de faire dans des rues et des places fréquentées de très intéressantes expériences. L'une d'elles rappelait à ce propos le mot d'une suffragiste hollandaise, qui lui avait dit au Congrès de Genève: « Ce n'est qu'en descendant dans la rue que vous entrerez en contact avec les « masses », et après avoir autrefois repoussé cette suggestion, elle nous assurait maintenant de la nécessité pour notre mouvement de prendre de la sorte « contact avec les masses ». Nous savons que, dans bien des milieux, cette idée effraye, comme contraire à nos habitudes: l'expérience de Bâle nous paraît d'autant plus décisive à cet égard. *(Réd.)*

---

ce mystère dont il se sent enveloppé; mais qu'on ne me parle pas des religions. Elles imposent des croyances arrêtées et exclusives, lesquelles ne conviennent nullement à un être qui ne sait rien et ne peut rien affirmer. »

« C'est mon amour pour le bien, pour la justice et l'humanité, qui me rend hostile à ces monstruosités d'égoïsme et de fanatisme auxquelles tout dévôt, s'il est conséquent avec lui-même, ne peut échapper. »

MARG. EVARD.